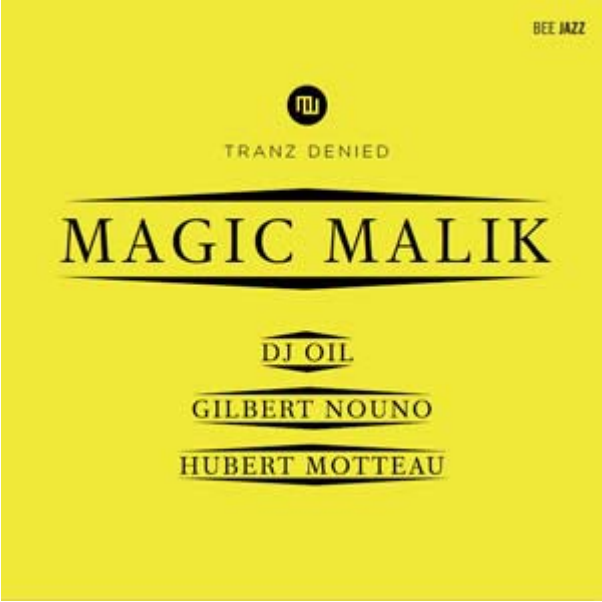
BEE JAZZ
10 YEARS

TRANZ DENIED

MAGIC MALIK



MAGIC MALIK

Tranz Denied

SORTI LE 12 SEPTEMBRE 2013 – BEE061
(BEE JAZZ – Abeille Musique Distribution)

Mélodyn PRODUCTIONS

Couverture + Interview Jazz News Octobre 2013

MAGIC MALIK

LE CHIC TRANS-ARTISTIQUE

DEPUIS VINGT ANS, LE FLÛTISTE S'ILLUSTRE SUR TOUS LES REGISTRES, TOUT EN SUIVANT UNE RIGOUREUSE LIGNE DE CONDUITE. COMME SUR *TRANZ DENIED*, UN ALBUM QUI PART DE LA POP ÉLECTRONIQUE POUR ALLER BIEN AU-DELÀ. **PAR** MATHIEU DURAND **PHOTOS** NIKOLA CINDRIC

Dans une époque obsédée par le succès et la réussite, Magic Malik peut faire office d'extraterrestre. Le monde s'agite en tournant en boucle sur lui-même, mais lui avance à son rythme. Si *Tranz Denied*, son nouvel album, est déjà le quatrième en quatre ans depuis *Bingo* (Odduara Musics, 2010) et qu'on l'imagine volontiers stakhanoviste, il ne faut pas s'y tromper. *« Je suis assez lent en général pour mettre les choses en place. On pourrait croire que je ne le suis pas, mais c'est parce que j'ai beaucoup de projets d'avance. »* On pourrait surtout avoir l'impression qu'il fuit le « succès » comme la peste : on ne sait jamais vraiment à l'avance quel répertoire il va interpréter lors de ses concerts, il n'a pas véritablement de site dédié sur le Net et chacun de ses albums semble prendre le contre-pied du précédent.

Après l'aride, nébuleux et labyrinthique *Alternate Steps*, voici donc un disque ouvertement pop, franchement électronique et terriblement accrocheur. *« Je n'ai pas de direction. Je vais là où le vent me pousse en entretenant ma barque le mieux possible pour qu'elle suive le cours des choses, en restant le plus intègre et le plus "intact" possible. »* Et si *Tranz Denied* peut paraître plus « accessible » que certains de ses disques plus expérimentaux comme *XP2* ou *Bingo*, il ne faut y voir aucun plan de séduction massif. *« Je crois que c'est un disque innocent »*, affirme-t-il d'une voix transpirant la sincérité avant de préciser d'un ton plus virulent : *« Il y a des gens qui travaillent leur art et d'autres qui travaillent leur carrière. Moi, je travaille mon art. En musique, certains prennent des postures, mais il n'y a rien derrière. Et des gens adhèrent à bloc, malheureusement. »*

L'ANTI DAFT PUNK

Entre ces lignes il faut lire une pique à Daft Punk dont le « Get Lucky » a submergé tel un tsunami cet été 2013. Au détour d'une phrase, Malik va même jusqu'à considérer *Tranz Denied* comme un disque anti-Daft Punk. Point d'animosité du flûtiste pour le duo casqué français, mais plutôt l'impression de jouer dans deux cours différentes. *« Un morceau de Daft Punk, c'est une étude de marché. Ils ont fait des trucs géniaux à leurs débuts, mais maintenant ils n'en ont rien à foutre de la musique. »* Très vite Malik se calme et conclue par un *« mais bon, je ne me mêle pas de ça... Être artiste, c'est une position délicate, qui ne tient qu'à un fil. »* Quelques jours plus tard, il nous enverra quelques mails pour préciser sa pensée et surtout poser une pluie de questions à la cantonade. *« Comment est-on passé de Joni Mitchell qui fait une* →

→ *seule prise de voix à des chanteurs et des chanteuses qui repassent sur leurs voix des dizaines de fois ? Pourquoi les artistes travaillent tant sur leur image ? Pourquoi le public est-il plus attaché aux personnes qu'à ce qu'elles font ?* » Comme s'il se sentait dépassé, à mille lieues du *music business* à l'outrance qui, malgré la lente agonie des maisons de disques, semble n'avoir jamais été aussi cynique.

Pour lui, tout cela prouve qu'on oublie trop à quel point l'art « *n'est pas un produit de vente, mais un domaine dans lequel l'homme a un besoin vital de se plonger.* » Et pour cela il faut du temps. À la Villa Médicis à Rome où il a été pensionnaire il y a deux ans, il s'est lié avec le peintre Dove Allouche, un artiste qui a récemment fait l'objet d'une exposition à Beaubourg baptisée « Point Triple ». « *Son art comporte un versant très artisanal : ça lui demande parfois deux ans pour faire un tableau. Mais la réalité actuelle du contexte matériel de l'expression picturale, c'est faire dix tableaux par mois. On est dans une période où ce qui importe, c'est produire, produire, produire et surtout que ce soit consommable et achetable vite.* »

MUSIQUE BIONIQUE

L'œuvre de Magic Malik est tout sauf consommable. Et si la musique électronique est un point cardinal de *Tranz Denied*, c'est pour des raisons qui n'ont rien de commerciales. C'est parce qu'elle a toujours habité son œuvre, de ses équipées aux côtés de Julien Lourau à la fin des années 90 au « Jungle » de *Short Cuts* (Bee Jazz, 2011). À une époque, il travaillait même sa flûte en écoutant Radio FG. « *Il y avait de la house et de la techno en boucle toute la journée : tu as le métronome et tu as les tonalités qui changent tout le temps. Pour bosser l'instrument, c'est parfait.* » Et puis les machines, les robots, la science-fiction le fascinent depuis toujours. Le premier disque sous son nom, *HWI Project*, sorti en 1997, faisait référence à un cyborg féminin de la saga *Dune* imaginée par l'Américain Frank Herbert. « *J'aime bien l'idée que l'homme et la machine fusionnent. J'étais fan de* L'Homme qui valait trois milliards *quand j'étais petit. Et si j'aime Björk, c'est parce qu'elle a réussi un vrai pari de musique bionique.* »

Si la pop synthétique et le minimalisme gorgé de groove de *Tranz Denied* risquent d'en surprendre plus d'un, le flûtiste-chanteur-compositeur le conçoit comme une suite naturelle : pour lui, chaque disque approfondit une piste déjà effleurée par le passé. Et comme un retour aux sources, il y a convoqué son tout premier batteur, Hubert Motteau, rencontré à l'Hôpital FMR, un squat installé dans le XVIIIème arrondissement à Paris. « *C'était un lieu pour répéter 24/24. On avait le temps pour faire de vrais groupes. Pas mal des projets qui ont marqué la fin des années quatre-vingt-dix en France sont passés ou sont arrivés à maturation là-bas* » Malik y a rencontré Vincent Ségal, Sarah Murcia, Franck Vaillant et donc Hubert Motteau, le type même du batteur capable de faire corps avec les machines. « *Son kiff, c'est le groove : ce genre de batteurs, je les appelle les pitbulls : tu leur donnes un tempo, ils le mordent et ne lâchent plus.* » Le reste de l'équipe ? Deux manitous des machines qu'il connaît (très) bien : l'ex-Troublemakers, DJ Oil, et Gilbert Nouno, le réalisateur en informatique musicale avec lequel il était parti en résidence à la Villa Médicis.

> « J'AIME L'IDÉE QUE L'HOMME ET LA MACHINE FUSIONNENT. PETIT, J'ÉTAIS FAN DE L'HOMME QUI VALAIT TROIS MILLIARDS »

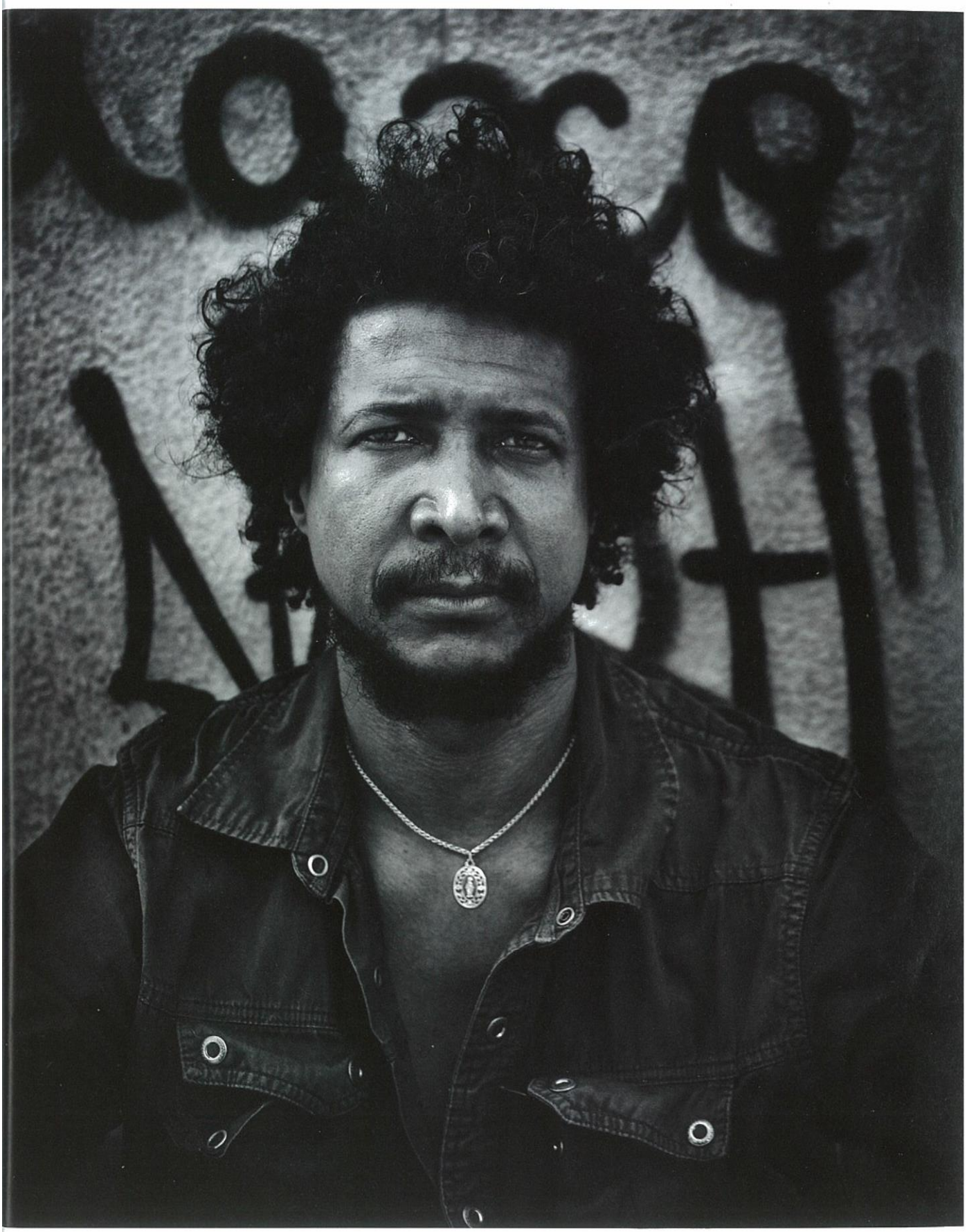
SEL, SOUFRE ET MERCURE

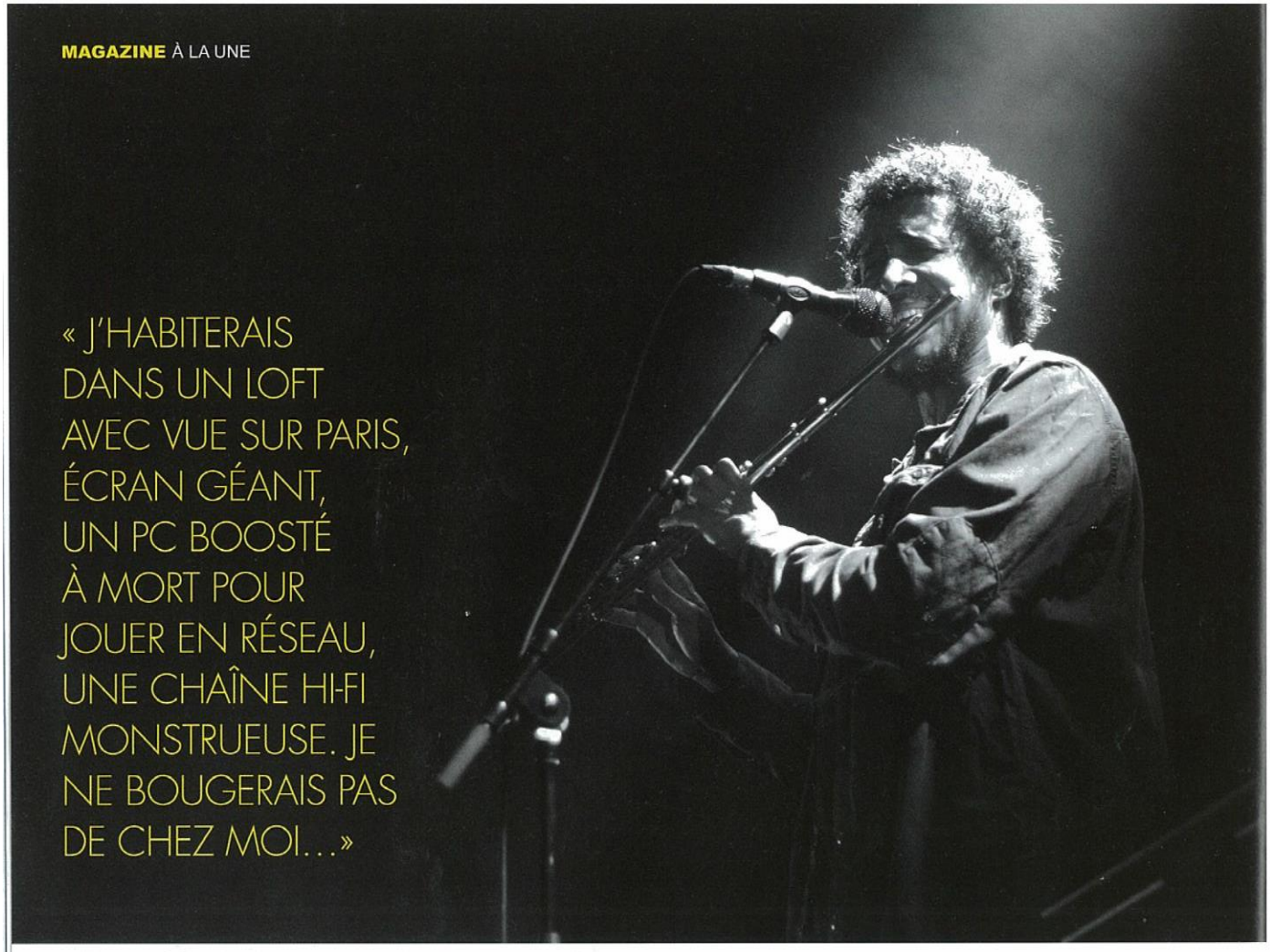
Tout cela n'empêche pas le flûtiste de développer une conception très organique (et presque alchimique) de la composition. Ses pièces, il les envisage comme des mélanges de trois éléments. « *Le sel : c'est ce qui est mort, ce qui reste, ce qui est là quand tout mouvement s'arrête. Le soufre : c'est l'émotion, le temps et les mouvements qui sont injectés dans ce sel. Et le mercure : c'est ce qui se dégage ensuite quand tu reçois la musique. Et si l'équilibre entre le sel et le soufre est beau, le mercure porte un germe et donne naissance à quelque chose d'autre. C'est pour ça que devant une toile tu vas être habité, qu'il va se passer en toi quelque chose qui n'est pas destructeur.* » Le plus étonnant, confie-t-il, c'est quand le mélange se fait tout seul comme pour « La Demeure d'un Ciel », chanson qu'il a écrite pour le premier album de Camille *Le Sac des Filles* : « *C'est arrivé tout fait. C'est des choses qu'il faut capturer ou écrire très rapidement car elles sont très volatiles.* » « ZED » pièce qu'il a composée en pensant à Bojan Z sur *XP-1* (2003) ou « Grosse Grippe », morceau d'ouverture de *Saoule* (2008), appartiennent à cette catégorie. Et ils ont comme un air de famille, comme une mélancolie joyeuse, comme une langueur non monotone, symboles de l'art musical à la Malik.

Sur *Tranz Denied*, c'est « Shibuya Memories » qui reçoit ses faveurs. Une chanson qui lui est arrivée lors d'une pause clope. Étonnant (ou pas) pour un homme de souffle comme lui, le garçon aime débattre de la clope électronique, des différentes marques de cigarette et de son choix pour la pipe qui lui donne un air de sage zen quand on le voit débarquer ni vu ni connu dans un concert. Et puis « Shibuya Memories » contient un autre élément qui lui tient à cœur : de fausses paroles. « *Avec le yaourt, tu cherches juste la magie des intonations. Comme quand tu es gosse et que tu t'amuses à dire n'importe quoi. C'est une joie assez primale.* » Mais ce yaourt, loin d'être bulgare, sonne bien plus japonais, l'une de ses langues préférées : « *composée de sons très simples que tout le monde peut faire* », elle se révèle en réalité éminemment « *compliquée* ».

BACH ET LA THÉORIE DES DOMINOS

Tout comme ce qu'il essaie de faire depuis toujours : du complexe avec du simple, à l'image du travail de réarrangement de chansons populaires qu'il mit en œuvre dans *13 XP Song's Book* (2004). Partir d'éléments premiers, de petites matières pour construire une grande pyramide, tel le maestro Jean-Sébastien avec ses fugues et ses variations. « *Quand j'ai commencé à écouter l'œuvre de Bach, j'ai ressenti physiquement un basculement, comme dans ces espèces de grande construction où tu fais tomber le premier domino et que ça lance toute une chaîne d'événements. Après* →





« J'HABITERAIS DANS UN LOFT AVEC VUE SUR PARIS, ÉCRAN GÉANT, UN PC BOOSTÉ À MORT POUR JOUER EN RÉSEAU, UNE CHAÎNE HI-FI MONSTRUEUSE. JE NE BOUGERAIS PAS DE CHEZ MOI…»

→ *je n'étais plus le même : j'étais empreint de la vocation musicale.* » Car pour Magic Malik, on l'a bien compris, l'art ce n'est pas de la rigolade. Mais quelque chose qui lui permet de garder un équilibre. « *Je peux avoir une situation "matérielle" très changeante, j'ai pu traverser des périodes très limites, mais ça n'a jamais entaché mon équilibre artistique. Je me sens en sécurité dans l'art.* » Pour lui, un musicien est un musicien quel que soit le « style » de musique qu'il a épousé. « *Les musiciens "classiques" s'expriment juste avec d'autres codes et d'autres rapports sociaux. Schubert jouait de la musique avant tout, il n'était pas là en train de se dire qu'il écrivait pour la postérité.* » Ce sont ces barrières qu'il déplore et qui lui bloquent les portes pour pénétrer le monde du cinéma. Depuis plus de vingt ans, il n'a été convoqué que deux fois : pour *Ça ne se refuse pas* d'Eric Woreth (1998) et *Mange, ceci est mon corps* de Michelange Quay (2007). « *C'est comme tout : avant un philosophe était aussi mathématicien, poète, chimiste… Avant, un musicien pouvait tout faire ; maintenant tu as les musiciens de variété, les musiciens de jazz, les compositeurs de musique de films, les compositeurs de musiques de pub… C'est devenu hyper segmenté.* »

Un jour ici, un autre là-bas, Malik pourrait avoir tout du musicien nomade. À la fois stylistiquement, car il a touché de près ou de loin tous les milieux musicaux : de Cachaito Lopez à Steve Coleman, d'Aka Moon à M, en passant par les rappeurs d'Hocus Pocus ou la « French Touch » de Air ou encore dernièrement Meshell Ndegeocello et Anthony Joseph. Mais aussi physiquement, puisqu'il a élu domicile dans une péniche. En contradicteur appliqué, le flûtiste affirme le contraire. « *Il n'y a pas de calcul. C'est une solution idéale parce que tu n'as pas d'intermédiaire, pas des milliards de paperasse à remplir : c'est simple et pas cher. Si je pouvais, j'habiterais dans un loft au seizième étage avec une vue sur Paris, un écran géant, un PC boosté à mort pour jouer aux jeux en réseau, une chaîne hi-fi monstrueuse. Je ne bougerais pas de chez moi : je jouerais aux échecs sur Internet, je me ferais livrer mes courses… Si un jour j'ai les moyens, vous pourrez vérifier, je serai 24 heures sur 24 chez moi.* » Rendez-vous est pris si *Tranz Denied* dépasse les Daft Punk au box-office. Chevillé à sa liberté, on parie plutôt que si Malik trouve un jour le succès populaire, il fera tout pour le dynamiter. Et on a hâte de voir ça. ♦

LE SON
MAGIK MALIK
Tranz Denied (Bee Jazz/Abeille Musique)

LE LIVE
4/10 Brive-la-Gaillarde
5/10 La Courneuve
12/10 Gennevilliers
17/10 Guyancourt
18/10 Aucamville (Jazz sur son 31)
29/10 Paris (La Maroquinerie)
9/11 Montpellier
13/12 Besançon (Jazz en Scènes)
4/12 Lille
27/03 Rennes (Jazz à l'Étage)

LE NET
www.beejazz.com

Avi City News – 06/11/13

CONCERT LE 8 NOVEMBRE À AKWABA À 21 HEURES

Malik et son nouveau tour de magie

Magic Malik est un artiste reconnu au-delà des frontières du jazz. Un vrai ovni musical

Ce flûtiste originaire de Point-à Pitre en Guadeloupe a découvert ce genre musical en sortant du conservatoire de Marseille. Une histoire d'amour avec le jazz qui donnera naissance notamment au Magic Malik Orchestra. Malik Mezzadri (de son vrai nom) ne s'arrête pas cependant à cette "famille" musicale et partagera de son talent aux côtés d'artistes comme Air, Camille ou Laurent Garnier. Une polyvalence (Malik est multi-instrumentiste) et une créativité qui laisse souvent place à des projets musicaux étonnants et de qualité. Son dernier album « Tranz Denied » sorti en septembre dernier en est la preuve. Rencontre.

Si vous ne le connaissez pas encore, allez vite découvrir l'univers à part de Magic Malik le 8 novembre à Akwaba. ***Photo Sylvain Gripoix***

› L'album « Tranz Denied » a vu le jour au festival Musique de Jazz & d'Ailleurs à Amiens en 2011. Comment s'est passée la rencontre avec DJ Oil, Gilbert Nouno et Hubert Motteau ?

« Pierre Walfitsz m'a dit qu'il aimerait que je propose quelque chose d'inhabituel. J'ai réfléchi et propose un projet électro. Je collaborais à ce moment-là avec DJ Oil pour la préparation de son album "Black Notes" et bien sûr Gilbert avec lequel nous travaillons régulièrement sur l'utilisation de la machine informatique dans la composition et l'improvisation avec les systèmes formels. Hubert est le premier batteur de mon tout premier Orchestra (Magic Malik Orchestra). Le moment était propice pour monter un projet et voir si la mayonnaise allait prendrait. Je pouvais alors confirmer mon intuition que ce projet était fertile. »

› Une particularité singulière, l'album a été enregistrée en 5 jours et d'une traite. Était-ce un moyen d'apporter cette spontanéité et de faire de cet album un ovni musical ?

« C'est ce qui relie ce disque au "jazz". Si vous vous intéressez à la musique vous comprendrez ce que je veux dire ! »

› Autre particularité, l'album a des sonorités inhabituelles vous concernant entre electro à l'état brut, pop japonaise et jazz. Quelles ont été vos influences ?

« Mes influences s'entendent. Elles sont souvent des analyses a posteriori. Je ne suis pas dans une utilisation consciente de mes influences. Mes influences sont déterminées par mon environnement, par mon milieu, mes goûts. Donc la radio, les concerts, les sciences, la littérature, etc. En somme les mêmes que la plupart des individus qui partagent avec moi l'environnement culturel et particulièrement urbain de la France. »

› Avec autant de matière et de spontanéité, l'album prend-il aussi d'autres "chemins" sur scène ? Vous autorisez-vous quelques improvisations ?

« Du jazz ! »

● ***Propos recueillis par Damien Imbert***

Infos pratiques : Magic Malik + DJ Oil + Hugo Kant le 8 novembre à 21 h à Akwaba, 500 chemin des Matouses, Châteauneuf-de-Gadagne. www.akwaba.coop
Résas : points de vente habituels. 15 € en prévente (+ frais de loc.) 18 € sur place le soir du concert.

En première partie : Hugo Kant

Vous retrouverez en première partie un autre multi-instrumentiste issu de la scène locale cette fois-ci. Hugo Kant vogue entre trip-hop electro et jazz. Un voyage qui l'a amené à être remixé par The Hervaliser et Chinese Man.
Vous retrouverez aussi le set d'un des collaborateurs de Magic Malik et surtout membre illustre des Troublemakers : DJ Oil.

(photo DR)

Mondomix, Septembre 2013

MAGIC MALIK

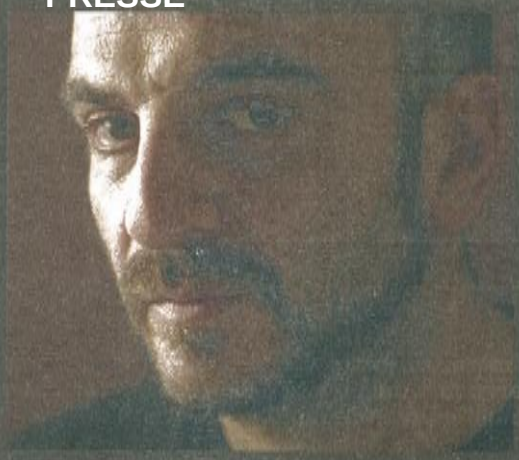
TRANZ DENIED (Bee Jazz/Abeille Musique)

Elevé aux sons du classique et de bien des traditions, grandi dans le courant alternatif du début 90, révélé par ses multiples apparitions auprès de ses pairs en jazz, Malik Mezzadri peut se montrer aussi subtil séducteur que génial improvisateur. Ce don d'ubiquité fait tout son cachet : on peut jouer avec ceux-ci (Asa, Hocus Pocus) et persévérer à être aussi cela (sur la voie ésotérico-rythmique de Steve Coleman, dans le champ du spectral Roland Kirk). Il a choisi de ne pas choisir, de se montrer abstrait puis plus figuratif la phrase suivante, romantique puis plus expressionniste la virgule d'après.

Après des années à se chercher dans un trajet sous son nom pour le moins expérimental, à se (re)trouver dans les projets de ses amis, le flûtiste « enchanté » semble avoir réalisé la grande boucle avec cet album aux contours plus pop que ses précédents recueils : si *Shorts Cuts* (2011) et *Alternate Steps* (2012) témoignaient de son ascension vers les sommets d'un jazz résolument contemporain, *Tranz Denied* se propose de redécoller vers les vertiges de la house spirituelle de ses vertes années (quand il flottait en apesanteur sur les beats de Saint Germain). À l'époque, beaucoup attendaient de lui, maître chanteur, un album qui mette tout le monde raccord. En bon joueur d'échecs, Malik a su patienter avant de placer son coup décisif. Le voici, avec un disque en forme d'ovni, né d'une création pour le laboratoire du festival d'Amiens, du jazz et d'ailleurs.

À ses côtés, une triple alliance qui donne tout son sens à cette esthétique « transversale » : deux hommes machines – l'ami Oil, ex des Troublemakers aux manettes branchées groove expert, et Gilbert Nouno, metteur en sons sorti des rangs de l'Ircam avec qui Malik a œuvré en 2011-2012 lors de sa résidence à la Villa Médicis – et un batteur qui fut de l'aventure Human Spirit, antichambre de la carrière du flûtiste. Et c'est bien là que commence ce trip, synthèse de vingt ans d'expériences soniques (où les notes d'humour ne manquent pas, comme souvent), mais surtout disque rétro-futuriste que Magic Malik n'avait jamais enregistré à l'orée du millénaire 2.0. Quinze ans plus tard, ça ne fait pas un pli, le propos n'a pas pris une ride. **Jacques Denis**

PRESSE



DJ OIL

Le bouillonnant DJ et producteur marseillais apporte un swing futuriste à *Tranz Denied*, le nouvel album de l'atypique flutiste Magic Malik et révèle quelques sources d'inspirations à Mondomix.

1. **The JB's** *Food For Thought*
2. **Leon Thomas** *Shape Your Mind To Die*
3. **Velvet Underground** *Beginning To See The Light*
4. **Pachanga Boys** *Time*
5. **Gary Bartz Ntu Troop** *Taifa*
6. **Tumi And The Volume** *Pick A Dream*
7. **Sun Ra Dedication** *The Myth Lives On* -Theo Parrish remix
8. **Prince** *Bob George*
9. **José James** *Warrior - SBSTRKT remix*
10. **DJ Vadim** *Akura Rock - DJ Oil remix*

+ de sons :
www.soundcloud.com/dj-oil

Jazz Magazine – Jazzman, Octobre 2013

Les coups de cœur d'Elsa Boublil

ELSA BOUBLIL ANIME SUMMERTIME TOUS LES DIMANCHES SUR FRANCE INTER DE 22 H À MINUIT.

Il a bien fait de s'affubler de l'adjectif de magicien, Malik Mezzadri, parce que sa façon de faire détourne tellement le son et l'instrument de leurs fonctions premiers, qu'on a l'impression que c'est Gérard Majax qui nous a encore fait un petit tour de passe-passe ! Il est venu présenter sa musique dans Summertime, flûte au bras et rien d'autre, alors que son dernier album "Tranz Denied", sorti chez Bee Jazz, est plein de boucles, d'effets, d'instruments qu'il se met à jouer (alors qu'il se targue de n'être que flûtiste !). Mais Magic Malik ne vient pas en promo. Magic Malik n'aime pas la promo. Ce qu'il aime, c'est jouer, s'ouvrir, découvrir, aller "dehors". Car pour lui, c'est ça le jazz : c'est aller dehors jouer à la balle. Alors quand je lui demande de jouer, il se lève de son siège tranquillement, file droit jusqu'au micro, pose sa flûte sous sa lèvre et joue. Une et puis deux et puis trois notes qui l'emmènent sur un chemin... Et c'est parti ! Il mêle sa voix au souffle, cherche, trouve, et transforme sa flûte en instrument. En "autre" instrument ! D'où la magie ! C'est lui ou ce qu'il dit qui nous emporte : son imagination, son discours inventé de l'instant... Il dribble, court, ralentit, s'amuse et passe. Il passe son chemin, passe d'un univers à l'autre, passe le relais... Avec une fraîcheur folle (malgré, il faut le dire, ce petit sourire narquois qu'il affiche en permanence, comme pour dire : « *Je ne suis pas dupe* »), il accepte la critique, l'incompréhension, la différence... Et même de jouer des morceaux qui ne sont pas sur son excellent "Tranz Denied" ! Ben oui, « *Je ne suis pas en promo* » ! Du coup, l'émission s'autorise des silences, du temps, beaucoup de temps, de la profondeur et de la surprise. Et ça fait du bien ! Merci Majax Malik !

LE TOP 5 DE SUMMERTIME

Magic Malik : "Tranz Denied" (Bee Jazz)
Ahmad Jamal : Saturday Morning" (Jazz Village)
Joachim Kühn : "Voodoo Sense" (ACt Music)
Tigran : "Shadow Theater" (Verve)
Christian Wallumrod Ensemble : "Outstairs" (ECM)

LES INVITÉS DU MOIS D'OCTOBRE

Le 6 : Le clarinettiste **Yom** pour la sortie de son album "The Empire Of Love". En première partie : les Chocs et les coups de cœurs de *Jazz Magazine Jazzman*, avec **Franck Bergerot** et **Frédéric Goaty**.
Le 13 : Le batteur **Christophe Marguet** et son trio.
Le 20 : Diffusion du concert du quartette d'**Ahmad Jamal** enregistré à Jazz in Marciac le 3 août (avec Reginald Veal, Herlin Riley et Manolo Badrena)
Le 27 : Le pianiste **Christian Wallumrod** pour son album "Outstairs".

Longueur d'ondes, Octobre 2013

MAGIC MALIK

Tranz denied

Bee Jazz / Abeille

L'album du flûtiste jazz hors-pair entre de plain-pied dans les musiques électroniques : sept titres, regorgeant d'idées et de spontanéité, enregistrés en cinq jours, en studio. Mais c'est sur scène, en 2011, au festival Musique de Jazz et d'Ailleurs, que Magic Malik, DJ Oil, Gilbert Nouno et le batteur Hubert Motteau se sont rencontrés. Le projet a mûri lors d'une résidence à la Villa Médicis ; en voici les fruits, appétissants et savoureux. Après l'ouverture chatoyante et bigarrée, entraînante et percussive de *Montreuil market* et l'apparition furtive de la flûte traversière, place au chant (Magic Malik lui-même) et au dub pour un *Dark stone* fait de bric et de broc, aux sons plutôt acoustiques. Le facétieux *E-Z.com*, chanté en français, se targue d'un long solo de flûte et de rythmes pour danser, *Zivanoul* continue sur la lancée avec le saxophone de Denis Guivarc'h. *Shibuya memories* lorgne vers la pop japonaise, *North* expérimente, *Chunky delice* clôt le tout en douceur.

ELSA SONGIS

Jazz Magazine – Jazzman, Octobre 2013

CHOC

MAGIC MALIK
Tranz Denied

1 CD BEE JAZZ / ABEILLE MUSIQUE

NOUVEAUTÉ. Joe Zawinul a passé les vingt dernières années de sa vie à la tête de son Syndicate, dont on ne mesure pas assez l'importance et l'influence aujourd'hui, éclipsées sans doute par celle de Weather Report. Entouré de musiciens venus de tous les horizons, il était porté par une quête qui sous ses doigts d'*« immigrant perpétuel »* n'avait rien d'une utopie : devenir un homme-musique haut en couleurs, le porte-voix intercontinental de tous les sons métissés du monde. Plus j'écoute "Tranz Denied", plus j'ai l'impression que Magic Malik est un aussi créateur sans domicile fixe qui rêve d'effacer le mot frontière de tous les dictionnaires. Et pense forcément à Zawinul (mais peut-être ai-je tout faux !) quand il compose un morceau comme *Zivanoul,* estampillé d'une voix "vocodérisée" des plus "zawinuliennes" et auréolé d'un solo solaire de Denis Guivarc'h, qui précède un rêve de solo de flûte (quel son mes amis !). Depuis tout petit, le jazz est la famille d'accueil de Magic Malik, et sait bien que c'est une famille décomposée et recomposée depuis des lustres. Sa musique se fait l'écho de ces innombrables divorces et mariages de raison et de déraison. "Tranz Denied" ne plaira certainement pas à tout le monde. Le vraie-fausse naïveté de certaines parties chantées risque même d'en déboussoler, voire d'en irriter plus d'un. Accrochez-vous, laissez-vous peu à peu pénétrer par *Dark Stone,* sorte de blues dansant du XXIème siècle. Zappez *Shibuya Memories* si vous voulez, mais ne passez pas à côté de ce disque, qui commence par *Montreuil Market,* un authentique choc moderne, qui aurait, c'est sûr, mit Joe en joie. • FRÉDÉRIC GOATY

Magic Malik (voc, fl, senza, cla), DJ Oil, Gilbert Nouno (elec), Hubert Motteau (dm) + Denis Guivarc'h (as), Frauke Aulbert (voc). Paris, Studio Mercredi 9, novembre 2012.

Le français dans le monde – Novembre/Décembre 2013

Magic Malik, la flûte enchantée

Le mariage du jazz avec les musiques électroniques, baptisé *nu jazz*, connaît en France, depuis vingt ans, un terrain très favorable grâce à des inventeurs comme Erik Truffaz, Laurent de Wilde, Julien Lourau, NoJazz, St Germain – et Magic Malik. Malik Mezzadri, futur flûtiste de génie, naît en 1969 à Abidjan, avant de grandir à Pointe-à-Pitre, puis de remporter le premier prix de flûte du Conservatoire de Marseille. Depuis 1992, il enchante la scène française jazz, mais aussi électro (avec Lourau, Laurent Garnier, Air et St Germain) – et même la chanson (avec M, Camille… et Lio). Il a lui-même une production prolifique, souvent expérimentale… Entre musique contemporaine, électro, pop et jazz, son dixième album, *Tranz Denied*, aligne sept diamants rythmiques et mélodiques : admirons les facettes de « Montreuil Market », « E-Z.com » et « Zivanoul »… **J.-C.D.**

© Sylvain Gripoix

aller sur

• www.fdlm.org pour retrouver les vidéos de tous les artistes.

Revue Regards (Magazine de La Courneuve) – Octobre 2013

Malik Mezzadri, alias Magic Malik, flûtiste

« La musique, depuis ma plus tendre enfance, a été mon échappatoire »

À 44 ans, Magic Malik, yeux rieurs et talismans au cou, est sans doute le flûtiste de jazz le plus reconnu de la scène actuelle. Après une enfance en Guadeloupe, l'artiste s'est installé en métropole pour acquérir les bases théoriques indispensables à la pratique de la flûte. Le 5 octobre, il sera aux côtés du batteur et percussioniste Franck Vaillant, à l'espace jeunesse Guy-Môquet *(lire p. 11).*

Virginie Salot

« Ma mère a détecté avant moi mon envie de faire de la musique. J'ai commencé par la flûte à bec, à l'école, comme la plupart des gamins. Cela m'a plu tout de suite. Je ne me voyais pas encore flûtiste de jazz, mais c'était facile comme instrument. Il suffit de souffler dedans pour obtenir un son ! Je fais partie des 0,1 % d'élèves qui ont adopté la flûte à bec malgré l'enseignement. *(Rires.)* Je pense que l'apprentissage de cet instrument à l'école est un échec national, sauf pour moi. J'ai toujours été allergique à l'école. Soit tu emmagasines tout ce que les professeurs t'enseignent, soit tu rêves, soit tu fais le con pour t'évader. La musique, depuis ma plus tendre enfance, a été mon échappatoire. Mon aire de jeu. Vers 17 ans, j'ai commencé à la vivre à fond. À ne faire plus que ça jusqu'au concours d'entrée au conservatoire national de région, à Marseille. À l'époque, ma mère m'a dit : *« Tu réussis à rentrer là-dedans ou je t'inscris comme apprenti mécanicien ! »* Comme je n'étais pas fichu de réparer mon propre vélo, ce n'était pas la meilleure des idées. Avec la flûte, j'aimais penser que je pouvais être enfin bon dans quelque chose. Après avoir décroché le premier prix en flûte classique, je me suis rapidement mis au jazz. Enfin, j'avais l'impression d'être hors d'un système, et non plus dans un système. Ça m'a fait le même effet que lorsque je demandais aux parents le droit de sortir pour aller jouer après être resté trop longtemps enfermé à la maison. Vous voyez ? En classique, tu ne touches pas à la partition. Tu ne fais qu'interpréter ! En jazz, le musicien a vraiment un droit de regard sur la composition. Il a une certaine marge de manœuvre, il peut décider de transformer le morceau à tel ou tel moment selon son humeur ou son envie. Tout n'est pas transformable, mais il y a plus de liberté. J'ai collaboré avec des dizaines de musiciens. Quand j'ai commencé à me lancer sur la scène musicale, j'étais un des seuls, voire le seul flûtiste "sur le marché".

> « Avec la flûte, j'aimais penser que je pouvais être enfin bon dans quelque chose. »

Des dizaines de collaborations

C'est peut-être ça qui leur a donné l'envie de jouer avec moi. Pour mon plus grand plaisir. Ma rencontre avec Steve Coleman, le saxophoniste américain, a été très marquante. C'est un samouraï pour moi. Il fait partie de ces hommes qui ont fait vœu de musique, comme un prêtre entrerait dans les ordres religieux. Lorsque j'ai un coup de mou, sa musique me donne du courage. Moi qui me sens un peu flemmard, je lui tire mon chapeau, à lui qui n'a jamais rechigné à l'effort. Ma rencontre avec Orlando Cachaíto López (1933-2009), le contrebassiste du Buena Vista Social Club, compte aussi beaucoup. Il était au-delà des carcans de la musique cubaine. Malgré son très grand âge, il était très ouvert. Je n'ai jamais joué comme un musicien cubain, et, à aucun moment, il ne m'a demandé de faire plus comme çi ou comme ça. Ce fut une très belle expérience. J'oublie beaucoup d'autres musiciens dont j'aurais aimé vous parler. Mais je n'ai pas une très bonne mémoire. D'ailleurs, c'est bien avec Franck Vaillant que je joue en *sideman* le 5 octobre à La Courneuve, non ? *(Rires.)* » ●

Propos recueillis par Isabelle Meurisse

Le 5 octobre, Magic Malik accompagne Franck Vaillant, à l'espace jeunesse Guy-Môquet à 20h30

Le journal de La Courneuve
regards
38, av. de la République - 93126 La Courneuve Cedex
Tél. : 01 49 92 61 40 - Fax : 01 49 92 62 12
Web : www.ville-la-courneuve.fr
Courriel : regards@ville-la-courneuve.fr

Directeur de la publication : Gilles Poux
Directeur de la communication : Philippe Caro
Conception éditoriale et graphique : Anatome
Rédactrice en chef : Claire Moreau-Shirbon
Rédactrice web : Marie-Hélène Ferbours
Rédaction : Éric Bacher, Isabelle Meurisse, Julien Moschetti

Secrétariat de rédaction : Stéphanie Arc
Photographe : Virginie Salot
Maquette : Farid Mahiedine
Photo de couverture : Virginie Salot
Ont collaboré à ce numéro : Claude Bardavid, Gérôme Guitteau, Fabrice Gaboriau
Vous pouvez envoyer un courriel à une personne de la rédaction en composant ainsi son adresse : prenom.nom @ville-la-courneuve.fr
Impression : Public Imprim
Publicité : Médias & publicité - *A. Brasero : 01 49 46 29 46*
Ce numéro a été imprimé à 18000 exemplaires.

RADIO / PODCASTS / DIGITAL / PLAYLISTS

- Invité de l'émission **Summertime** avec Elsa Boublil le 8/09/13
- Invité de l'émission **Ouvert la Nuit** le 16/09/13

- **Open Jazz** d'Alex Dutilh dédiée à la sortie de Tranz Denied le

- Présentation de **Tranz Denied** par Anne Chépeau le 22/09/2013 : « Il y a plus de quinze ans que Magic Malik fait entendre sa flûte sur bon nombre de projets, les siens et ceux des autres. Sa route musicale a croisé celles de Julien Lourau, Steve Coleman, Saint Germain ou encore Laurent Garnier. Musicien insaisissable, il n'est jamais là où on l'attend. Cet expérimentateur, toujours à la recherche de nouveaux sons en fait une nouvelle fois la preuve avec son dernier album " Tranz Denied ". Magic Malik abandonne le jazz au cœur de ses albums précédents pour la musique électronique, épaulé notamment par DJ Oil et par le metteur en sons Gilbert Nouno. Avec cet album où il se fait aussi chanteur, Magic Malik tourne une nouvelle page. »

- Podcast Qobuz en ligne + Quobuzissime pour **Tranz Denied**

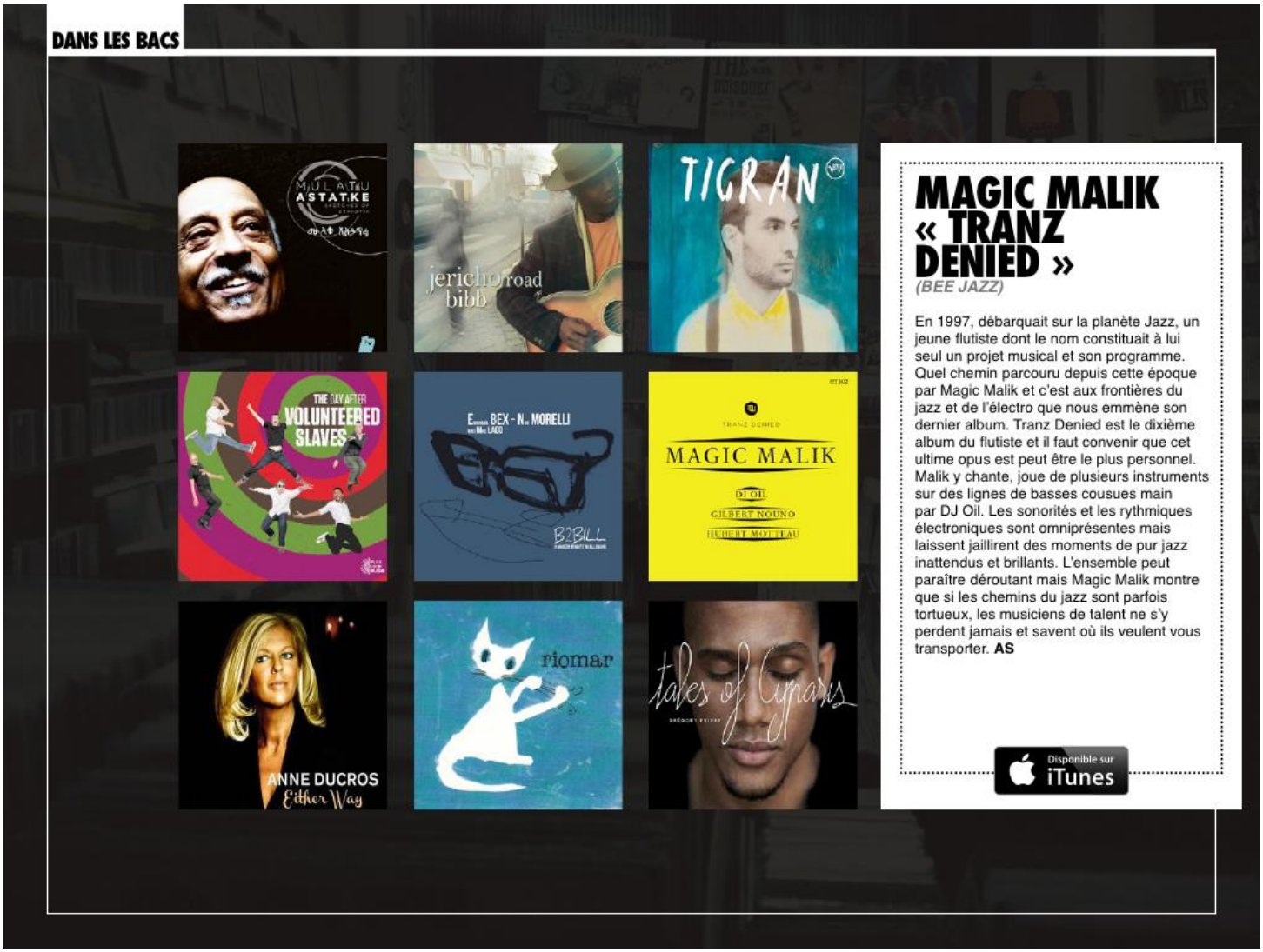
- **Tranz Denied** fait partie de la séléction **FIP** du mois d'Octobre
- **Partenariat** pour la tournée
- **Emission « JAZZAFIP spécial Magic Malik »** le 7/11/2013 Live + Interview
- **Article** sur le blog de FIP

- **Interview** diffusée le 15/10/2013

- **Playlist** de rentrée 2013

- En **playlist** depuis Novembre 2013

Chronique dans « Couleurs Jazz » n°5, sur ipad – Octobre/Novembre 2013



Article sur Fipradio.fr – 17/07/13

« Magic Malik : nouvel album "Tranz Denied" en septembre » : Grand flûtiste français, Malik Mezzadri alias Magic Malik est de ces musiciens en perpétuelle recherche de nouvelles expériences musicales. Outre le jazz et son Magic Malik Orchestra, ses albums expérimentaux XP, le multi-instrumentiste a collaboré avec Julien Lourau et son Groove Band, Steve Coleman, Laurent Garnier, Saint Germain, Bumcello, Camille, Pierrick Pedron, Aka Moon, Booster, Air, Oumou Sangaré, Anthony Joseph et Meshell Ndegeocello... L'album "Tranz Denied", ovni musical conçu entièrement en studio en 5 jours en toute spontanéité et dont certaines paroles ("Shibuya Memories", en faux japonais et "EZ.COM") ont été écrites sur l'instant. Le projet est né au festival Musique de Jazz & d'Ailleurs en 2011 pendant lequel Magic Malik, Gilbert Nouno, DJ Oil et le batteur Hubert Motteau ont collaboré sur scène puis enregistré cette oeuvre envoûtante, parfois hallucinante qui navigue entre musique contemporaine, électro, pop et jazz.

Interview pour Brivesmag.fr – 02/10/13

« Magic Malik répète aux Studios son concert de vendredi » : Le grand flûtiste français qui a travaillé avec M, Camille, Air, ou encore Hocus Pocus et participé à l'album de Claire Diterzi, en concert jeudi soir au théâtre, sera à son tour sur cette même scène vendredi. **Premier concert de son dernier album *Tranz Denied*, Magic Malik,** au style inimitable qui puise dans les racines du jazz et le transcende, **répète en ce moment aux Studios.**

Comment vous êtes-vous retrouvé avec une flûte entre les mains à 6 ans? C'est par ma mère qui était attentive aux curiosités de ses enfants. Il paraît que j'étais toujours fourré devant la radio à écouter de la variété française et à essayer de reproduire ce que j'entendais avec mes jouets de musique!

Un artiste se situe toujours quelque part entre emprunts et innovations… Quels sont les vôtres? Je ne crée rien. J'ai tout emprunté à d'autres. Tout était déjà là ! La musique n'est qu'une combinaison de matériaux déjà existants de même que nous ne sommes nous-même qu'une association de cellules. La musique était là avant moi, elle sera là après. Je fais juste des ronds dans l'eau!

Quel est donc cet héritage dont il est question? Je m'inspire de tous les gens qui ont pris part à la musique polyphonique occidentale. N'importe qui, De Bussy, Wagner, Bach, Ravel… Quad j'ai commencé, ce système musical à prédominance occidentale existait déjà, mêlé avec l'histoire de la musique afro-américaine, caribéenne et d'Afrique du Nord. C'est ce qui a donné son rythme et sa part d'improvisation à la musique occidentale et que le jazz a remis sur le devant de la scène.

Vous avez enregistré votre dernier album, Tranz Denied, en 5 jours. C'est court… C'est assez habituel pour moi. Tous mes disques sont enregistrés en 2, 3 ou 4 jours car je travaille avec des musiciens que je connais.

Dans votre dernier album, vous délaissez le jazz au profit de l'electro, pourquoi? C'est toujours du jazz mais avec des musiciens electro. L'album a conservé la part d'imprévu et d'improvisation inhérente au jazz. Je me suis forcé à ne rien préparer avant l'enregistrement. Rien d'écrit, juste la volonté de canaliser les matériaux. Je crois que cette spontanéité apporte de la fraîcheur au disque et que ça s'entend dans le résultat final. C'est un travail léché mais qui laisse une place à l'imprévu. On a joué tous ensemble sur place sans re-recording (technique qui consiste à enregistrer des sons rajoutés à d'autres sons déjà enregistrés afin de les mélanger au moment du mixage, NDLR). On sent que ça vit sur l'album.

Vendredi à Brive sera la première date de votre tournée? On a déjà joué à Amiens à l'occasion de la formation du groupe (composé d'Hubert Motteau à la batterie, Gilbert Nouno pour l'électronique, Dj Oil et Julien Reyboz au son) mais là on avait complètement improvisé et on était sur un tout autre répertoire. Vendredi sera bien notre première date pour la tournée de cet album. Il y a de l'envie, de l'appréhension. On ne veut pas essayer de refaire exactement ce qu'il y a dans l'album, ce n'est pas le but. La scène est pour nous un laboratoire, l'espace où la musique évolue, où elle vit.

Interview pour LaMontagne.fr – 03/10/13

Rencontre aux Studios avec le flûtiste, Magic Malik qui sera en concert vendredi au théâtre.

Vous débutez une tournée avec votre album Tranz Denied à Brive, est-ce un choix ? Oui tout d'abord parce que c'est le QG de notre tourneur Mélodyn production (Meyssac). De plus, nous avons la possibilité de travailler aux Studios de Brive, c'est un atout qui nous permet d'avoir deux jours de filage avant d'être sur scène.

On peut dire que vous êtes tombé dans la flûte quand vous étiez petit (dès six ans). Quelles ont été vos influences ? Mon environnement musical était la radio et les disques de ma mère : Miriam Makeba, la musique des Andes, et les chants de Noël martiniquais. Il y a aussi les années 1970 et 1980 avec Michel Fugain, Hervé Christiani . J'ai commencé à écouter du jazz bien plus tard.

En mai 2010, vous obtenez un an de résidence à la villa Médicis à Rome, que retenez-vous de cette expérience ? Cette résidence a été une retraite. Ce n'est jamais évident d'avoir l'opportunité de se retirer. Là-bas, on se retrouve hors contexte et nous replaçons les choses à leur place par rapport à notre art.

Après une pléiade de collaboration avec les plus grands, quelle est celle qui vous a le plus marquée ? Chaque collaboration est différente. Qu'elles se fassent avec des personnes de notre sphère ou pas, chacune est importante. Toute ont été un plaisir et confèrent une curiosité et un intérêt artistique. Bien sûr, certaines durent plus que d'autres.

Oui, d'ailleurs vous étiez en résidence avec Claire Diterzi qui se produira aussi à Brive la veille de votre concert, coïncidence ? Oui c'est une coïncidence, mais il est vrai que Claire est une amie. Nous avons collaboré pour son dernier album. Je la rejoindrai sur scène pour un titre.

Toujours en recherche d'expérimentations musicales, comment vous qualifiez-vous ? Je suis un chercheur de musique, un nomade. Je suis toujours à la recherche du petit truc en plus ou en moins. C'est comme ça que s'exprime naturellement mon art. Malgré tout, il y a des constantes, c'est toujours spontané. Ma musique doit rester vivante.

Vous avez un peu de mal à comprendre le succès planétaire de Daft Punk, pourquoi ? Le problème des artistes actuels est qu'ils fonctionnent un peu à l'américaine. Leur démarche est commerciale. Ils remarquent qu'un produit marche et refont la même chose. Ils ne sont pas curieux, ils ont juste envie d'avoir le même train de vie. C'est comme ça partout même pour le jazz, et même à l'époque des troubadours. Certains osaient, d'autres faisaient de la complaisance.

On peut donc dire que vous prenez des risques ? Je ne dirais pas que c'est des risques. Je prends des libertés tout en ayant un code. Un peu comme une barque au milieu de l'océan, on ne contrôle ni le vent, ni les eaux. Il faut faire attention à sa barque, c'est la seule chose que l'on contrôle. C'est la barque qui correspond au voyage.

Des projets ? Le prochain disque du Magic Malik Orchestra est en préparation. J'ai aussi des projets de transmission mais c'est encore à l'état embryonnaire. A suivre…

Article sur le blog « La Musique dans ma tête » du Nouvel Observateur – 02/07/13

Depuis que Daft Punk regarde dans le rétroviseur, que l'électronique française s'accroche aux filtres et à l'étiquette French Touch, que le trip hop est entré au musée, que le gratin hip hop découvre les sons de l'eurodance, on peut le dire, on avait la curiosité un peu flageolante.
Magic Malik, dont la flûte traversière souvent passée par pas mal d'effets a bien des fois aiguisé notre radar, frappe un grand coup avec son nouvel album Tranz Denied prévu chez les orthodoxes du jazz, je veux parler du label Bee Jazz, le 12 septembre.
Dj Oil le Troublemakers des familles, et Gilbert Nouno, gros cerveau de l'Ircam, ont développé des instrumentaux autour du thème de la transe sur lequel Malik joue de la basse, des claviers, de la guitare, de la flûte bien sûr et chante (très bon chanteur aussi, il faut le dire).
Entre le Japon, l'Afrique noire, le Maghreb, le marché de Montreuil, Magic Malik nous broie le cortex et agrandit notre conscience. Le voyage s'achève sur Chunky Delice, véritable transe à la Four Tet / Boards of Canada où l'on croit atteindre le nirvana et flotter suspendu hors du temps.
Avis aux amateurs de Air, Brian Eno, Jean-Michel Jarre, Ryuichi Sakamoto, David Lanois, David Byrne, Tuxedomoon, Salif Keita, vous entrez en territoire merveilleux.

Article sur le blog « A Love Supreme » - le 01/07/13

« Magic Malik, un album crossover Tranz Denied qui provoque l'éblouissement » : Dans le jazz, il y a les classiques, il y aussi les iconoclastes qui font bouger les lignes et proviquent des mini-révolutions qui en font hurler certains, en passionnent d'autres, mais ont au moins le mérite de faire avancer le schmililiblick. Magic Malik est de ceux-là. Sa flûte a accompagné un peu toute la terre de Steve Coleman à -M-, et ses albums, partis du jazz, témoignent d'une recherche sonore qui l'emmènent sur les chemins de la transe et vers les rencontres. Tranz Denied, le prochain album de Malik à sortir chez Bee Jazz le 12 septembre est résolument électronique, tendance laptop, habillage sonore, clicks, avec aux écrans Dj Oil le troublemakers marseillais et Gilber Nouno, cerveau de l'Ircam et à l'approche plus musique concrete. A eux deux, ils ordonnent un écrin à la flûte et à la voix de Magic Malik qui témoigne d'une vision passionnante sur le futur de la musique, et sur les sons actuels entre téléphonie et jeux vidéo. le premier extrait ne ressemble pas au reste du disque. On dirait du Ryuichi Sakamoto et c'est suprenant et novateur, et très pop.

Article sur le blog « Music Machine » de 20 Minutes – le 26/06/13

« Ovni musical : Magic Malik nous emmène à Shibuya au Japon ! » : Voilà un disque comme on en rêve qui affiche de hautes ambitions et réussit à inventer une musique nouvelle où se téléscopent jazz, musique concrète (ne fuyez pas !), electro, soul, et world. Il faut dire que Magic Malik a joué sur tellement de disques, s'est frotté à tellement de styles !
Le voici qui revient en septembre avec Tranz Denied où Dj Oil le Troublemakers en chef donne le beat. L'album Tranz Denied, ovni musical conçu entièrement en studio en 5 jours en toute spontanéité et dont certaines paroles (Shibuya Memories,en faux japonais et EZ.COM) ont été écrites sur l'instant. Le projet est né au festival « Musique de Jazz & d'Ailleurs » en 2011 pendant lequel Magic Malik, Gilbert Nouno, DJ Oil et Hubert Motteau ont collaboré sur scène. Ce concert fut suivit d'une résidence d'une année à la Villa Médicis de 2011 à 2012 des deux comparses Magic Malik et Gilbert Nouno qui aura permis à ce projet de mûrir et de se concrétiser quelques mois plus tard.